



ISSN 1866-5268

ISSN en ligne 2261-2750

Du Sundgau à l'Ohio en passant par le Kochersberg (1691-1914) : productions sociolinguistiques historiques de scripteurs alsaciens plurilingues peu expérimentés

Carole Werner

Université de Strasbourg, France

wernerc@unistra.fr

Reçu le 18-07-2020 / Évalué le 05-08-2020 / Accepté le 12-08-2020

Résumé

Cet article interroge les pratiques écrites des scripteurs peu expérimentés en Alsace de la fin du XVII^e siècle jusqu'au déclenchement de la Grande Guerre. Les productions de ces scripteurs révèlent bien souvent des traces de contact entre les variétés linguistiques qu'ils possèdent dans leur répertoire. Les écrits analysés ont tous comme langue écrite visée l'allemand commun, mais selon les sociobiographies personnelles, l'époque de production et le degré d'habitude à l'acte de scription, les traces du contact des langues ne sont pas les mêmes sur les plans lexical, phonologique, morphologique et morphosyntaxique. Les productions issues du contact entre variétés sont analysées selon les principes de la sociolinguistique historique, telle qu'elle a été proposée par Klaus J. Mattheier, le fait de ne pas s'arrêter à l'analyse synchronique en diachronie permettant d'obtenir une image continue des évolutions linguistiques.

Mots-clés : sociolinguistique historique, Alsace, scripteurs, contact de langues, scripturalité

Vom Sundgau über den Kochersberg nach Ohio (1691-1914): historisch sozio- linguistische Schreibproduktionen elsässischer mehrsprachiger ungeübter Schreiber

Zusammenfassung

Dieser Beitrag hinterfragt die Schreibpraxis elsässischer ungeübter Schreiber vom Ende des 17. Jahrhunderts bis zum Ausbruch des Ersten Weltkrieges. Ihre Schreibproduktionen weisen oft Sprachkontaktsuren zwischen den Sprachvarietäten auf, die sie in ihrem Sprachrepertoire besitzen. Die analysierten Quellen sind alle auf 'Deutsch' verfasst aber, je nach den einzelnen Soziobiographien, der Produktionsepoche und der Schreibgewohnheit sind die Sprachkontaktsuren, auf lexikalischer, phonologischer, morphologischer und morphosyntaktischer Ebene, unterschiedlicher Art. Die aus dem Sprachkontakt entstandenen Schreibproduktionen werden nach den von Klaus J. Mattheier vorgeschlagenen Grundsätzen der historischen Soziolinguistik analysiert; nämlich durch Überwindung der synchronen Analyse in der Diachronie soll es möglich werden, ein durchgehendes Bild der sprachlichen Entwicklungen zu erhalten.

Schlüsselwörter: Historische Soziolinguistik, Elsass, Schreiber/Schreibende, Sprachkontakt, Schriftlichkeit

From Sundgau to Ohio via Kochersberg (1691-1914): historical sociolinguistic productions by less-experiences plurilinguö Alsatian writers

Abstract

This article focuses on the writing practices of less experienced Alsatian writers from the end of the 17th century to the outbreak of the Great War. The productions of these writers often reveal traces of contact between the linguistic varieties they have in their language repertoire. The sources analyzed are all written in German, but depending on the individual sociobiographies, the period in which the writing was produced and how regularly they wrote, the traces of the contact between these languages are different on a lexical, phonological, morphological and morphosyntactic level. The writing productions resulting from the language contact are analyzed according to the principles of historical sociolinguistics given by Klaus J. Mattheier. Going beyond a synchronic analysis towards an analysis in diachrony allows us to obtain an evolving overview of linguistic change.

Keywords: Historical sociolinguistics, Alsace, writers, language contact, scripturality

Introduction

En Alsace, les interactions verbales se sont faites très majoritairement dans les parlers dialectaux jusque dans la décennie 1960-1970. Cependant, les langues standards (français, allemand) étaient présentes dans la vie des locuteurs, à des degrés divers, au fil de l'histoire. À la fin du processus de rattachement de l'Alsace à la Couronne de France (avec la reddition de Strasbourg en 1681), le français devient, de fait, langue officielle, c'est-à-dire langue de tous les instruments de l'État. Il devient, inévitablement, une langue qu'entendent ou que voient (pour ceux qui savent lire) plus fréquemment les locuteurs en Alsace. Cependant, le français comme les parlers romans n'étaient pas totalement inconnus dans cet espace : pays des marges et espace traversé par le commerce, l'Alsace avait des contacts réguliers avec ses voisins romanophones des Vosges et de Lorraine et avec des locuteurs ayant des professions ambulantes plus ou moins francophones. Par ailleurs, en Alsace, comme partout en Europe, notamment au XVIII^e siècle, le français est devenu la langue de l'aristocratie et de la haute bourgeoisie (Brunot, 1967, VII : 278-295 ; Lévy, 1929 : *passim*). Enfin, la connaissance du français fait aussi partie de la formation des lettrés et des intellectuels, en particulier depuis cette époque. La langue commune la mieux connue néanmoins, dans toute l'Alsace, y compris chez les couches sociales modestes, est l'allemand écrit, pour ceux qui savent lire, mais aussi pour ceux dont tout (protestants) ou une petite partie (catholiques) des cultes se passe en allemand écrit oralisé. La très grande majorité des locuteurs (et des scripteurs) a donc été en contact avec le français, faiblement dès la fin du

XVII^e et au début du XVIII^e siècle, plus fréquemment dans la première moitié du XIX^e siècle et plus intensément entre 1850 et 1870, notamment par une scolarisation majoritairement en français. En revanche, tout au long de l'histoire contemporaine (jusque vers les années 1950 au moins), c'est avec l'allemand écrit et l'allemand écrit oralisé que le contact a été le plus fréquent, avec une intensité particulière entre 1871 et 1918. Aussi n'est-il pas rare que le répertoire des locuteurs soit pluri-lingue et que parmi les scripteurs, quels que soient le degré de leur compétence, la fréquence et les raisons de leur production, il n'y ait guère de sujet qui ait un parler dialectal comme langue unique. Que les scripteurs aient une connaissance ou un usage variable des variétés de leur répertoire n'a, en soi, qu'une importance relative ; en revanche, que leur répertoire présente des contacts de variétés linguistiques est plus qu'une probabilité¹.

Les pratiques sociolinguistiques de l'acte de scription chez les scripteurs en Alsace entre 1681 et 1914 sont au cœur d'un travail en cours, consacré à l'analyse des traces² du contact des langues présentes dans des manuscrits et imprimés produits par des scripteurs de toutes classes sociales vivant à des époques différentes. La prise en compte de documents diversifiés dans leurs genre, contenu, origine et but est un choix méthodologique nécessaire pour parvenir à établir les premiers éléments théoriques d'une sociolinguistique historique (SLH à partir de maintenant), pour l'espace alsacien. Les productions écrites des scripteurs sont déclenchées par différents facteurs : la pratique plus ou moins routinière de l'acte de scription, les sociobiographies propres, mais aussi le moment historique ainsi que les cadres socio-politiques inhérents aux différentes époques étudiées.

Les travaux de SLH, qu'ils soient de tradition française, anglo-saxonne ou allemande, s'intéressent tous, à des degrés divers néanmoins, aux pratiques des scripteurs peu expérimentés. Dans cet article, nous emploierons 'scripteurs peu expérimentés' pour désigner les femmes et les hommes pour qui l'acte de scription n'est pas routinier. Dans le domaine SLH francophone, on peut relever les appellations *peu-lettrés* (Branca-Rosoff et Schneider, 1994) dont la définition est encore discutée aujourd'hui par le groupe de recherche *Corpus-14* dirigé par Agnès Steuckardt, *scripteurs populaires* et *scripteurs du sub-standard* (Thun, 2018). Pour le domaine italoophone, l'appellation *semiculti* proposée par Bruni (1984) a été transposée en espagnol (*semi-cultos*) par Oesterreicher (2004). Enfin, la dénomination qui se rapproche le plus de notre position est celle proposée par Elspass (2005) *ungeübte/ unroutinierte Schreiber*. Nous souhaitons en effet employer un terme le plus neutre possible pour nommer ceux qui ont écrit dans le passé. Les propositions citées ci-dessus, en-dehors de celles d'Elspass, réfèrent toutes à une « déviance » par rapport à une norme subjectivement valorisée, c'est-à-dire

valorisée par ceux qui l'ont définie, ou opposent les sujets à une classe sociale ou une éducation plus élevées. La catégorie 'scripteurs peu expérimentés' se rapproche de celle d'Elspass, dans la mesure où elle ne prend pas d'emblée en compte la classe sociale et/ou le degré d'éducation, mais une habitude plus ou moins développée de l'écriture. Une dénomination la plus neutre possible concernant les scripteurs alsaciens est primordiale, car la nouveauté du sujet ne permet pas d'emblée une catégorisation plus tranchée des scripteurs. Cette neutralité de catégorisation ne va cependant pas de pair avec une analyse uniquement linguistique des traces du contact des langues présentes chez les différents types de scripteurs. Ces traces du contact des langues doivent être analysées en lien avec les sociobiographies et les types de textes que produisent les scripteurs du corpus.

Cette étude se fonde sur un corpus de 92 documents manuscrits rédigés entre 1691 et 1914. Les documents ont été sélectionnés lors de recherches à la Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg, aux Archives Départementales du Bas-Rhin et du Haut-Rhin, aux Archives Municipales de Mulhouse, ainsi qu'en entrant en relation avec diverses sociétés d'histoire, notamment la Société d'Histoire et d'Archéologie de Saverne et Environs. Un appel à participation auprès de la société alsacienne a également permis de collecter des documents privés.

Nous essayerons de montrer ici comment les locuteurs-scripteurs 'ordinaires' manient leurs répertoires linguistiques familiers dans une action qui, elle, ne leur est pas familière, à savoir le travail d'écriture.

Vers une SLH en Alsace

La SLH reste encore un champ de travail peu exploré malgré son émergence il y a déjà une quarantaine d'années. Dans un premier temps, Klaus J. Mattheier définit la SLH en mettant l'accent sur la dimension historique de la discipline : la SLH doit être définie comme la science étudiant l'interdépendance entre les changements linguistiques et les changements sociétaux, pas uniquement dans le passé, mais en général et aussi dans le présent³, définition qu'il complète dix ans plus tard : la SLH englobe essentiellement l'histoire des usages de la langue, du contact des langues et celle de la conscience linguistique⁴. Dans ce sens, c'est toujours la dimension historique qui est première, mais ce sont bien les usages, les contacts de langues et la conscience linguistique qui sont interrogés, d'un point de vue dynamique, dans la mesure où les changements linguistiques sont constitutifs des changements de la société. Auer *et al.* (2015) complètent cette approche en rappelant la dimension fondamentalement sociale, c'est-à-dire socialement située, de l'usage de la langue qu'il s'agit d'étudier comme étant produit par des usagers individuels de la langue ancrés dans leur contexte social d'énonciation. Cet usage de la langue est compris

non seulement du point de vue communicatif mais également comme des actes conscients ou inconscients d'identité et de distinction sociale⁵.

Les mécanismes liés aux changements linguistiques de ces quarante dernières années en Alsace commencent à être mieux connus⁶ et peuvent servir aujourd'hui - selon le principe d'uniformitarisme qui rend la SLH possible - à analyser des données antérieures (Romaine, 1988 : 1454). En France, l'intérêt pour la SLH reste assez faible même si, d'une certaine manière, certaines parties de la monumentale *Histoire de la langue française des origines à nos jours* de Ferdinand Brunot ou, s'agissant de l'Alsace, les travaux de Paul Lévy (1929) peuvent faire figure d'avant-coureurs d'une macro-SLH. Parmi les rares travaux plus récents, l'ouvrage de Dominique Huck *Une histoire des langues de l'Alsace* (2015) suit la même logique sociolinguistique.

Directement en lien avec notre problématique, plusieurs publications de Stephan Elspass proposent une approche applicative de la SLH, comme son ouvrage *Sprachgeschichte von unten. Untersuchungen zum geschriebenen Alltagsdeutschen im 19. Jahrhundert* (2005), qui est en lien direct avec la période historique que nous avons retenue. Pour le travail sur la production écrite privée, les chercheurs s'intéressent de plus en plus intensément à la correspondance privée, notamment à celle des gens ordinaires (Branca-Rosoff /Schneider, 1994).

La SLH telle que nous la concevons est résolument et nécessairement interdisciplinaire. Elle ne s'arrête pas à l'étude de phénomènes linguistiques observés en synchronie et commentés en diachronie uniquement à l'aune des connaissances *linguistiques* actuelles. Elle est *historique* dans sa dynamique sur l'axe temporel (Mattheier, 1988; Braudel, 1969) dans lequel elle s'inscrit. Elle est sociale et sociétale (SOCIO[-linguistique]) dans sa prise en compte des écrits quels qu'ils soient, de par la diversité des sociobiographies de leurs scripteurs ; elle est aussi socioLINGUISTIQUE de par les traces du contact des langues et de leur éventuel contact laissées par les scripteurs, qui sont la porte d'entrée dans cette SLH où contexte social et historique, histoire des idées, histoire de la littéracie, histoire des langues, etc. ne sont pas des disciplines annexes à la SLH, mais ses constituants même.

L'identité sociale des scripteurs peu expérimentés et leurs productions sociolinguistiques

Scripteurs, qui êtes-vous ?

L'identité sociale du scripteur d'un document manuscrit a souvent émergé après la lecture du texte lorsque la production écrite permettait de relever des traits sociobiographiques, couplés à des sources extérieures, comme les recherches

généalogiques comparées à l'aide d'outils dédiés (adeloch⁷, mnesys⁸, geneanet⁹) et des sources littéraires quand elles sont disponibles. Grâce aux données sociobiographiques relevées, nous avons pu appliquer les méthodes de la prosopographie pour dégager des groupes sociaux de scripteurs au sein du macro-groupe des scripteurs du corpus :

[u]ne prosopographie pourrait être définie, *a minima*, comme une étude collective qui cherche à dégager les caractères communs d'un groupe d'acteurs historiques en se fondant sur l'observation systématique de leurs vies et de leurs parcours. Son ambition première est donc descriptive : il s'agit de rechercher la structure sociale d'un collectif par l'accumulation de données structurées sous la forme de fiches individuelles relatives à chacun de ses membres, avec l'objectif final d'en saisir la structure de groupe par-delà les discours qu'il produit. (Delpu, 2015 : 265).

Du corpus des scripteurs peu expérimentés se dégagent six groupes sociaux inégalement représentés : *les anonymes du monde rural et artisanal* (5 représentants, dont 1 femme), *les émigrés en Amérique* (3 représentants, dont une femme), *l'élite paysanne du Kochersberg* (famille Klein), *les agriculteurs-soldats* (3 représentants), *la bourgeoisie alsacienne* (3 représentants, dont 1 femme) et *la petite bourgeoisie* (2 représentants). Les deux dernières classes citées verront leur nombre de représentants grossir au cours du temps, si l'on prend en compte l'ensemble des scripteurs du corpus retenus pour l'ensemble de notre travail, dans la mesure où, à la fin du XIX^e siècle, les représentants de la bourgeoisie alsacienne s'emparent de l'alsacien pour créer une littérature proprement dialectale alsacienne.

Les traces du contact des langues chez les scripteurs peu expérimentés en Alsace

Au sein du corpus retenu pour cet article, les traces de contact lexical dominent largement les autres traces du contact des langues ; les traces phonologiques sont, elles aussi, en nombre très élevé par rapport aux autres catégories linguistiques (voir Figure 1). Les traces du contact des langues ont été classifiées selon les catégories linguistiques traditionnelles (cf. Figure 1) qui se sont parfois avérées être trop larges pour classifier de manière assez fine les traces du contact relevées, notamment la catégorie des *traces lexicales*. Des occurrences comme *dransche* (« tranches ») ou *Gunfitür* (« confiture ») sont, dans un texte en allemand, des traces de contact avec une variété dialectale, mais c'est leur scripturalisation phonographématique (Heller, 1980), qui détermine leur appartenance à une variété dialectale d'Alsace, et non au français. Le *script-switching*, c'est-à-dire, le passage de l'écriture cursive allemande à l'écriture cursive latine au sein d'une phrase ou d'un lexème nous

permet en premier lieu de distinguer facilement les lexèmes allemands (ou considérés comme endogènes) des lexèmes 'étrangers' (ou considérés comme tels par les scripteurs). L'indifférenciation graphique des lexèmes par rapport au reste du texte et leur référencement dans *ElsWB*¹⁰ permettent également de les classer plus facilement dans le registre *des traces lexicales dialectales*. La méthodologie de classement des traces du contact des langues repose également sur une documentation lexicographique la plus fine possible de chaque lexème, afin de pouvoir en déterminer l'appartenance. Pour cela, nous avons utilisé le portail *Wörterbuchnetz* qui a la particularité d'être un agrégateur de trente dictionnaires de l'allemand - compris ici au sens large - dans ses variétés diachroniques et diatopiques. Cette méthode de travail nous permet de dépasser l'analyse synchronique en diachronie pour une analyse en historicité.

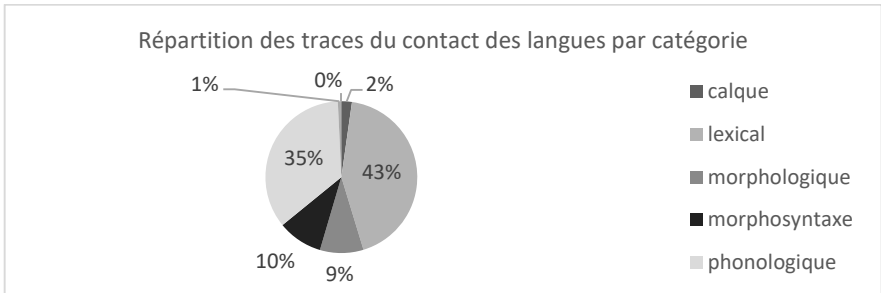


Figure 1: une nette domination des traces de contact lexical

Lexique, phonologie, morphologie et morphosyntaxe : quand l'oralité s'invite dans la scripturalité du quotidien

Les exemples ci-dessous illustrent quelques aspects marquants des catégories linguistiques exposées *supra*.

Lexique

Les documents du corpus ont révélé dix champs lexicaux et contextes d'apparition des traces lexicales : *monde agricole, habillement, domaine culinaire, patronymes et prénoms 'étrangers', toponymes 'étrangers', quotidien, politique, domaine juridique, lexique militaire, citations*. Ces champs lexicaux abordés par les scripteurs couvrent une grande partie du quotidien. Tous les domaines, sauf celui du *monde agricole* présentent des traces de contact avec le français, représentées ou non par un *script-switching*. Si le domaine du *monde agricole* ne présente pas de traces de contact de langues avec le français, c'est qu'il n'a pas de valeur fonctionnelle dans ce milieu. Les agriculteurs emploient dans leurs

écrits les référents dialectaux qu'ils utilisent au quotidien comme, par exemple, /krombieren/ (« Grundbirne » = 'pomme de terre') avec ses variantes graphiques <grombiren>, <krombiren> et <gromberen> donnant des indices de prononciation. Bien que les lexèmes employés renvoient à des formes dialectales, la formation de leur pluriel semble cependant être calquée sur le pluriel haut-allemand (formation en -n) ; le pluriel dialectal se formant en -e. Toujours dans le domaine agricole, Michel Gerber, émigré d'Eckartswiller dans l'Ohio, emploie dans une de ses lettres une unité de mesure américaine, le *bushel* (« boisseau »). Cet exemple est original, dans la mesure où /buschel/ existe également en allemand et dans les variétés dialectales d'Alsace, mais n'a pas la même signification, bien qu'il s'agisse également d'une mesure employée dans le monde agricole. Bien que *bushel* soit employé par Gerber dans sa signification américaine, il n'en donne pas l'équivalent alsacien. On retrouve ce phénomène à plusieurs reprises chez Gerber, notamment dans l'emploi de référentiels du quotidien anglais, comme *stohr* (angl. *store*), *daler* (angl. *dollar*, mâtiné de *alld Taler* ?). Ces termes sont intégrés phonographiquement au reste du texte, ce qui nous donne un indice de son intégration effective dans le parler du scripteur qui rédige ses lettres après quarante ans de vie en Ohio.

Concernant la variation historique de l'utilisation de certains lexèmes, nous prenons l'exemple de /Roß/. Si aujourd'hui ce lexème est essentiellement dialectal, cela n'était pas le cas au XVII^e siècle. Au sein du corpus, les occurrences /Roß/ et /Pferd/ cohabitent : on retrouve <Roß> à la fin du XVII^e siècle et <Pferd> au milieu du XVIII^e siècle et à la fin du XIX^e siècle. Chez Joannes Starikh (1691), l'emploi de <Roß> semble être la 'norme' pour la fin du XVII^e siècle. Il est cependant difficile d'évaluer à quel point <Roß> est déjà plutôt dialectal ou non à cette époque, d'autant plus que la pratique scripturale de ce *Schultheiss* (prévôt) semble être encore très marquée par des traditions scripturales du nouveau-haut-allemand précoce.

Directement en lien avec l'appartenance de l'Alsace à la France, le lexique militaire et révolutionnaire employé par les scripteurs est français. Le récit de vie de Michel Rapp est un bon exemple de la relation entre cadre politique, événements politico-sociétaux et linguistique. En effet, de par sa profession d'instituteur, il est arrêté et enfermé à la prison de Mirecourt par les jacobins savernois (Heitz, 2001 : 27). Ces événements sont relatés à l'écrit en allemand, mais le lexique lié à la Révolution est intégralement scripturalisé en cursive latine. Dans l'extrait suivant, les italiques représentent les changements systémiques de la cursive allemande à la cursive latine. Michel Rapp fait partie des scripteurs qui différencient les radicaux français des suffixes allemands, en scripturalisant ces derniers en cursive allemande :

alsdann im Jahr 1793 unter dem Jacobiner Anton Clavel Maire auf Martini unser 30. Aristocraten herren und Bürger 3 Wäge(n) u(nd) Kutsche voll Herren mit 16 Jeand'armes a Chevale auf unsere Kösten auf Mirecour geführt 9 Monath in Gefangenschaft bleibend bis den 2ten Augustÿ 94 bekam(m) wir den Abschieds Paseport [Michel Rapp, Saverne (vers 1812)].

Phonologie

La majorité des traces phonologiques représentent des phénomènes vocaliques présents dans les parlers dialectaux d'Alsace et transcende les époques comme par exemple le marquage phonographique de l'ouverture du /i/ [i] dialectal par <e> qui est présent dix fois chez quatre scripteurs différents entre 1691 et la seconde moitié du XIX^e siècle (exemples (2) à (4)), le maintien de la diphtongue moyen-haut-allemande *uo* dans sa version originelle et désarrondie (/üe/) (exemples (5) et (6)), le maintien de la monophthongue mha. *î* (exemples (7) et (8)), ainsi que le désarrondissement de /o, ö/ (exemples (9) à (11)).

5 halb batze westele in dranschen verschniten darauf gestrechen [= gestrichen] [anonyme, Mulhouse, (XIXe siècle)].

und hatt den Zennß [= Zins] Bezahl vor das Jahr 1846 [Klein, Offenheim (1847)] die Menschen sterben so geschwind von fünf Stund bess [= bis] für und zwanz stunde [Ziller, Louisiane (1849)].

Les exemples (5) et (6) sont à interpréter de manière différenciée, dans la mesure où chez Joannes Starikh les graphies <uo> appartiennent à la langue écrite du haut-allemand précoce ; Reichman/ Wegera (1993 : 62) indiquent que dans le domaine de l'allemand supérieur, les digraphies se maintiennent jusqu'au XVII^e siècle, bien que les monophthongues s'imposent dans la langue écrite commune. Dans le cas de Michel Gerber (exemple (6)), la graphie <ue> est davantage une trace d'oralité dialectale, eu égard de son époque de production.

Maria Muoter Gottes zuo Lob und Ehren versprochen durch daß gantze Jahr und alle Jahr wie es unsere vohr Elteren im Brauch gehabt haben allen Samsdag Nach zwelff Uhren die weilen jetzt bie uhren hie ist. [Starikh, Attenschwiller (1691)] Lieber Brueder Joseph so wo ihr geschrieben han [Gerber, Ohio (1884)].

Le maintien de la monophthongue mha. *î* est un des traits caractéristiques des parlers alémaniques en Alsace qui s'est maintenu jusqu'à nos jours. En effet, la monophthongue *î* n'est pas entrée dans le processus de la diphtongaison du nouvel-haut-allemand (XII^e siècle) (Reichmann/Wegera, 1968 : 64). Les exemples de marquage ci-dessous proviennent d'un inventaire après décès du XVIII^e siècle et d'un instituteur savernois du XIX^e siècle :

Dem Hanns Stotz dem Strohe Schnider allhier für geschnidenes Strohe [inventaire après décès (1762)]

Ich fragte den Dottenmänn(n)el warum er heut kein Feur in Ofen gemacht? Er antwortet ganz drutzig: Ich bin kein Narr so daß ich ihm für seine Schißgroschen Feur mache [Rapp, Saverne (vers 1812)].

Le désarrondissement de /o, ö/ est un des phénomènes les mieux représenté au sein des traces phonologiques et est uniquement présent chez des agriculteurs, des anonymes du monde rural et des émigrés.

André Schmitt daglehner [Tagelöhner] [Klein, Offenheim (1847)]

Ich mechte [möchte] wüssen ob mein Bruder Andoni schon gespield hatt ob er Selltat [Soldat] hatt missen sein oter nich [Ziller, Louisiane (1849)]

es dut mir so Leid wan ich etwas so here [höre][Gerber, Ohio (1884)].

Morphologie et morphosyntaxe

La présence transversale des traces morphologiques est moindre que celle des traces phonologiques au sein du corpus. Si les traces de contact phonologique sont diversifiées et en nombre, les traces morphologiques et morphosyntaxiques sont moins nombreuses, mais gardent une grande diversité. Au sein de la morphologie du groupe verbal, on peut retenir l'absence quasi-généralisée du prétérit et son remplacement par des formes périprastiques au parfait. L'absence du prétérit est déjà relevée dans les écrits des XV^e et XVI^e siècle et est considérée comme une influence des parlers dialectaux dans l'écrit (Solms, Wegera, 1993 : 388-389) ; le recours au parfait pour relater un événement passé est d'autant plus intéressant pour notre travail, que ce phénomène est encore présent aujourd'hui dans les variétés dialectales en Alsace :

wie es Unsere Vohr Elteren im brauch gehabt haben [Starikh, Attenschwiller (1691)]

ich habe gemeint sie hat den Joseph Murinser gehabt fihr ihrem Mann [Gerber, Tompson, Ohio (1884)]

Soeben haben wir in Winden Aufenthalt gehabt [Klein, Winden (1914)].

Concernant la morphologie du groupe nominal, on trouve au sein des documents les phénomènes les plus caractéristiques des parlers dialectaux d'Alsace, comme l'absence de morphème casuel pour l'adjectif à l'accusatif masculin, l'absence de marque de datif pluriel pour les substantifs, l'apocope du /e/ final dans les substantifs féminins (« Schreibstund », « Seif », « bettlad », « Schuhwicks », « Baumwoll »), la marque \emptyset pour le pluriel (exemples (15) à (17)), ainsi que le marquage du pluriel par inflexion de la voyelle radicale (exemples (18) et (19)) :

Schuh für die zweij kleinen [Haushaltung, Strasbourg (vers 1824)]

Baumwoll für Strümpf [Haushaltung, Strasbourg (vers 1824)]

an einer Bettlad die Stolle fest gemacht 4 neue zwingen an die Füß gemacht [Hamm, Strasbourg (1824)]

8 Täge vorher hatte L'abbé ihme ein Bouteule Brandw(ein). Present geben [Michel Rapp, Saverne (vers 1812)]

item dier zweij wegen voll mist auf den halb acker neben dem Michel schneider gefürhd [Klein, Offenheim (1847)]

Sur le plan morphosyntaxique, le pivot relatif *wo* dans ses variantes *wie/wu* est employé quasi exclusivement dans les parlers dialectaux d'Alsace actuels. On note l'emploi de ce pivot relatif dès le XVI^e siècle et son emploi se maintient jusqu'au XX^e siècle dans les parlers dialectaux de la sphère germanophone (Ågel, 2010 : 203 ; Fleischer, 2005). Au sein du corpus, il est employé essentiellement par les scripteurs Klein et Gerber, et une occurrence apparaît chez Rapp :

L'abbé wo der Blinde ware [...] [Rapp, Saverne (vers 1812)]

item dier geld geben wo du deiner Muder geben hast [Klein, Offenheim (1847)].

Des traces d'oralité dialectale se révèlent également dans l'emploi de *auf* comme directif (exemple (22)), ainsi que l'emploi de *fihr/vihr + zu* pour l'expression du but (exemple (23)) :

item dier geld geben wo du auf Rumersheim bist [Klein, Offenheim (1847)]

es hat mich manichmal gewuntert wie du es so machen kannst du und dein Bub einanter fihr die haus arbeit zu duhn [Gerber, Ohio (1885)].

Entre espace local et espace global : plaidoyer pour une sociolinguistique historique en Alsace

Les enjeux d'une SLH en Alsace sont multiples : prises en compte par coupes synchroniques, les traces du contact des langues présentes dans les productions en allemand des scripteurs peu expérimentés nous renseignent aujourd'hui indirectement sur les aspects grammaticaux des parlers dialectaux, ainsi que sur le lexique français et dialectal alsacien employé dans les différents domaines du quotidien. Prises en historicité, ces productions peuvent témoigner de changement(s)/maintien(s) linguistique(s) dans la langue écrite en fonction de la catégorie sociale du scripteur, des changements d'appartenance étatique qu'a connus l'Alsace, ainsi que d'événements sociétaux qui se sont déroulés à l'échelle régionale (émigration plus ou moins dense aux États-Unis) ou nationale (Révolution Française, Première guerre mondiale, etc.).

De façon plus large, la prise en compte de textes littéraires pourra apporter également des précisions, tant sur les idéologies linguistiques que sur la répartition (parfois caricaturée) des variétés linguistiques, en fonction du type de personnage en présence en Alsace dans leur historicité. En somme, l'articulation des écrits du quotidien et des textes littéraires est nécessaire : les deux macro-sortes de textes sont complémentaires et nous renseignent aujourd'hui non seulement sur les rapports entre les variétés chez les scripteurs peu expérimentés, mais aussi sur le contact des langues à l'échelle sociétale alsacienne, de par la mise en scène des variétés dans des ouvrages littéraires.

Bibliographie

- Ágel, V. 2010. +/–Wandel. Am Beispiel der Relativpartikeln *so* und *wo*. In: Kodierungstechniken im Wandel: das Zusammenspiel von Analytik und Synthese im Gegenwartsdeutschen. Berlin ; New-York : De Gruyter, p. 199-222.
- Auer, A. et al. 2015. « Historical sociolinguistics: the field and its future ». *Journal of Historical Sociolinguistics*, n° 1, p.1-12.
- Branca-Rosoff, S., Schneider, N. 1994. *L'écriture des citoyens. Une analyse linguistique de l'écriture des peu lettrés pendant la période révolutionnaire*. Paris : Klincksieck.
- Braudel, F. 1969. *Ecrits sur l'histoire*. Paris : Flammarion.
- Bruni, F. 1984. *L'Italiano : elementi di storia della lingua e della cultura*. Torino : UTET.
- Brunot, F. 1967. *Histoire de la langue française des origines à nos jours*. Tome VII *La propagation du français en France jusqu'à la fin de l'Ancien Régime*. Paris. Armand Colin.
- Delpu, P-M. 2015. « La prosopographie, une ressource pour l'histoire sociale ». *Hypotheses*, n° 18, p. 263-274.
- Elspace, S. 2005. *Sprachgeschichte von unten: Untersuchungen zum geschriebenen Alltagsdeutsch im 19. Jahrhundert*. Tübingen : Niemeyer.
- Fleischer, J. 2005. « Relativsätze in den Dialekten des Deutschen : Vergleich und Typologie ». *Linguistik Online*, n° 24/3, p. 171-186.
- Heller, K. 1980. Zum Graphembegriff. In. *Theoretische Probleme der deutschen Orthographie*. Berlin : Akademie.
- Huck, D. 2015. *Une histoire des langues de l'Alsace*. Strasbourg : La Nuée Bleue.
- Lévy, P. 1929. *Histoire linguistique d'Alsace et de Lorraine*. Tome II *De la Révolution française à 1918*. Paris : Les Belles Lettres.
- Martin, E., Lienhart, H. 1899-1907. *Wörterbuch der elsässischen Mundarten*. I, II. Strasbourg.
- Mattheier, K. J. 1988. Das Verhältnis von sozialem und sprachlichem Wandel. In. HSK 2.3. Berlin : De Gruyter.
- Mattheier, K. J. 1999. Historische Soziolinguistik : Ein Forschungsansatz für eine künftige europäische Sprachgeschichte. In. *Beiträge zur historischen Stadtsprachenforschung*. Wien : Praesens.
- Oesterreicher, W. 2004. *Textos entre inmediatez y distancia comunicativas. El problema de lo hablado escrito en el Siglo de Oro*. In. *Historia de la lengua española*. Barcelona : Ariel.
- Polenz, P. von. 2000. *Deutsche Sprachgeschichte vom Spätmittelalter bis zur Gegenwart*. 17. und 18. Jahrhundert. 2., überarbeitete und ergänzte Auflage. Berlin ; New York : De Gruyter.
- Reichmann, O. ; Wegera, K.-P. 1993. *Schreibung und Lautung*. In. *Frühneuhochdeutsche Grammatik*. Tübingen : Niemeyer.

Romaine, S. 1988. Historical Sociolinguistics : Problems of Methodology. In : *Sociolinguistics. An international handbook of the science of language and society*. Berlin ; New-York : De Gruyter.

Solms, H.-J. ; Wegera, K.-P. 1993. Flexionsmorphologie. In. *Frühneuhochdeutsche Grammatik*. Tübingen : Niemeyer.

Thun, H. 2018. Substandard und Regionalsprachen. Das Corpus Historique du Substandard Français, die écriture populaire und die écriture alternative (1789-1918). In. *Seitenblicke auf die französische Sprachgeschichte. Akten der Tagung Französische Sprachgeschichte an der Ludwig-Maximilians Universität München (13-16 Oktober 2016)*. Tübingen : Narr.[En ligne]: Wörterbuchnetz : www.woerterbuchnetz.de/cgi-bin/WBNetz/setupStartSeite.tcl, [consulté le 03 juillet 2020].

Notes

1. Les témoignages de certains voyageurs du XVIII^e siècle - siècle de la 'Sprachrichtigkeit' (von Polenz, 2000) - critiquent déjà l'allemand d'Alsace, ce qui permet de postuler l'existence de deux variétés suffisamment distinctes pour pouvoir parler de contact. Lévy (1929) et Huck (2015) parlent tous les deux d'un début de cristallisation / fossilisation de l'allemand écrit en Alsace.

2. 'Traces' est compris au sens d'éléments visibles' d'un point de vue linguistique.

3. « historische Soziolinguistik sollte [...] bestimmt werden [...] als Wissenschaft von der Wechselbeziehung zwischen Sprachwandel und Gesellschaftswandel nicht nur in früheren Zeiten, sondern allgemein und auch in der Gegenwart » (Mattheier, 1988 : 1430),

4. « die historische Soziolinguistik [...] umfasst dann in erster Linie [...] die Sprachgebrauchsgeschichte, die Sprachkontaktgeschichte und die Sprachbewusstseinsgeschichte » (Mattheier, 1999 : 226)

5. « as produced by individual language users, embedded in the social context in which these language users operate, and [is] understood not only from a communicative angle but also as conscious or unconscious acts of identity and social distinction » (Auer et al., 2015 : 9).

6. Ils ont émergé suite aux travaux menés par le Département de dialectologie alsacienne et mosellane de l'Université de Strasbourg sur « La conscience linguistique des locuteurs dialectophones en Alsace » et aux questions du « changement dialectal » que les enquêtes de ce chantier ont fait apparaître.

7. www.archives.bas-rhin.fr/registres-paroissiaux-et-documents-d-etat-civil/, [consulté le 26 juin 2020].

8. www.archives.haut-rhin.fr/, [consulté le 26 juin 2020].

9. [www.geneanet.org/], [consulté le 26 juin 2020].

10. *Wörterbuch der elsässischen Mundarten*, voir bibliographie détaillée.